

Auteur : EAU_DE_VIE

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Eau de vie (IV)

Pour le meilleur...

Un bonheur indescriptible...j'ai grandi tout d'un coup grâce à son regard.

Je n'ai jamais embrassé quelqu'un comme je l'ai embrassé.

Je n'ai jamais eu autant de forces qu'à ses côtés.

Je n'ai jamais aimé personne comme je l'ai aimé.

Je ne crois pas qu'une personne ait été plus heureuse que moi pendant ces quelques mois.

Belle du Seigneur (I)

Extraits de Belle du Seigneur de Cohen :

« Je t'ai connue, c'était toi, l'inattendue et l'attendue, aussitôt élue en ce soir de destin, élue au premier battement des longs cils recourbés, toi, broderie aux dessins délicats, ô jardin sur l'autre rive.

Solennels parmi les couples sans amour, ils dansaient, d'eux seuls préoccupés, goûtaient l'un à l'autre, soigneux, profonds, perdus. Béate d'être tenue et guidée, elle ignorait le monde, écoutait le bonheur dans ses veines. Sa joue contre l'épaule de son seigneur, elle lui demandait de dire encore, les yeux fermés, bienheureuse d'être connue, mieux que d'elle-même connue, moquée et louangée par ce frère de l'âme, le seul au monde qui la connaissait, et c'était cela l'amour adorable, l'amour d'un homme. Rejetant la tête en arrière, elle s'aperçut qu'il avait des yeux bleus et verts, piqués de points d'or, si lumineux dans le visage hâlé, des yeux de la mer et du soleil, et elle se pressa contre lui, reconnaissante de ces yeux. Murmures de leur amour en cette danse. Belle, lui disait-il, redoutable de beauté, lui disait-il, solaire auréolée aux yeux de brume, lui disait-il, et contre lui il la serrait, et elle fermait les yeux, ridicule, pleine de grâce, charmée d'être redoutable, grisée d'être solaire. »

Belle du Seigneur : encore un peu...

« Bouches unies, ils goûtaient l'un à l'autre, les yeux clos, goûtaient longuement, profonds, perdus, soigneux, insatiables. Elle se détachait parfois pour le voir et le savoir, d'adoration le contemplait, les yeux insensés. Ils s'arrêtaient, se regardaient, se souriaient, haletants, humides, amis, et s'interrogeaient, et c'était la litanie.

Ainsi l'amour en ses débuts. O débuts, baisers des débuts, précipices de leurs destinées.

O débuts, deux inconnus soudain merveilleusement se connaissant, lèvres en labeur, langues téméraires, langues jamais rassasiées, langues se cherchant et se confondant, langues en combat, mêlées en tendre haine, saint travail de l'homme et de la femme, sucs des bouches, bouches se nourrissant l'une de l'autre, nourriture de jeunesse, langues mêlées en impossible vouloir, regards, extases, vivants sourires de deux mortels, balbutiements mouillés, tutoiements, baisers enfantins, innocents baisers sur les commissures, reprises, soudaines quêtes sauvages, sucs échangés, prends, donne, donne encore, larmes de bonheur, larmes bues, amour demandé, amour redit, merveilleuse monotonie.

O joies, toutes leurs joies, joie d'être seuls, joie aussi d'être avec d'autres, O cette joie complice de se regarder devant les autres et de se savoir amants devant les autres qui ne savaient pas, joie de sortir ensemble, joie d'aller au cinéma et de se serrer la main dans l'obscurité, et de se regarder lorsque la lumière revenait, et puis ils retournaient chez elle pour s'aimer mieux, lui orgueilleux d'elle, et tous se retournaient quand ils passaient, et les vieux souffraient de tant d'amour et de beauté. »

Jeux d'enfants

Il te conseille d'aller voir ce film. C'est notre histoire dit-il. Tu sors du cinéma en pleurs. Une autre version de Roméo et Juliette !

Alors notre amour est impossible ? Oui. Tu ne quitteras jamais ton copain. Avoue. Tu t'amuses avec moi. 7 ans, c'est un cap difficile dans un couple, la routine s'installe...Je suis ta bouffée d'oxygène, ton aventure de femme presque mariée.

Pas du tout ! Comment peux-tu penser cela ? Je suis bouleversée par ce que je ressens, cela n'a rien de commun avec une aventure ! Le mot en lui-même me fait hurler ! Laisse moi du temps. Je ne peux pas partir du jour au lendemain...Je ne l'aime plus mais je le respecte, c'est difficile.

Si tu m'aimais, tu l'aurais déjà quitté. Un poignard te traverse le cœur. Tu ne veux faire de mal à personne mais comment ne pas en faire ?

Ta petite bulle commence à s'effriter. Tu avais des valeurs avant lui. Ces foutues valeurs qui nous empêchent

d'avancer. Tes parents t'offrent un modèle parfait. Tu ne peux pas leur faire ça ! Ils ne vont pas s'en remettre... pourtant c'est de ton bonheur qu'il est question.

Tu te sens en équilibre sur un fil... fil fragile... à mi-chemin entre deux rives... impossible de faire marche arrière... le vide ou la rive d'en face ?

Dis lui toi que je t'aime

Tu ne dors plus. Tu ne manges plus. Tu maigris... tu maigris... tu maigris . La situation devient insupportable. Tu te raccroches désespérément à cette chanson écrite par Serge Gainsbourg pour Vanessa Paradis. Elle exprime tout ce que tu ne peux pas dire. Tu l'écoutes encore et encore jusqu'à l'écoeurement.

Dis lui toi que je t'aime / ou programme moi sur I.B.M/ je n'aimerai pas le blesser/ j'me rends compte que pour compte nous l'avons laissé/ dis lui toi que je t'aime/ et qu'il se branche sur la F.M/ alors il pourra me capter/ ou bien c'est qu'il est complètement disjoncté/ je n'peux pas les yeux / dans les yeux/ balancer ça/ il ne me croirait pas/ je n'veux pas annoncer la couleur/ entre toi et moi je vois l'émoi/ quand il comprendra sa douleur/ toi tu es le seul double de moi/ dis lui toi que je t'aime/ c'est toujours le même dilemme/ un jour ou toujours qui sait/ combien de mois d'émoi cela va durer/ dis lui toi que je t'aime/ entre l'amour l'amour et la haine/ questions de pleins de déliés/ qui sait combien de temps cela va durer/ dis lui dis lui redis lui quand même/ et dédie lui ce poème/ c'est le never more jamais à plus jamais/ dis lui toi que je t'aime/ bien sûr on en revient toujours au même/ thème insoluble c'est vrai/ c'est toi que j'aime/ c'est toi que j'aime/ pour de vrai

Ton couple n'est plus qu'une mascarade. Pourtant tu n'arrives pas à en parler. L... te met une pression terrible. Tu es en train de le perdre. Tout t'échappe

Et pour le pire...

10 mois après. Tu n'en peux plus. D'un côté, tu restes avec un homme que tu n'aimes plus, c'est une évidence. De l'autre, tu sens que L... lâche prise, qu'il n'y croit plus. Alors tu sautes dans le vide.

Avec ton copain, vous êtes invités à manger chez des amis. Tu es restée silencieuse toute la journée. Le soir tu lui annonces que tu le quittes. Incompréhension, souffrance, violence, sensation de chute...

Ta meilleure amie t'accueille au petit matin. Tu ressembles à un mort-vivant. Tu appelles tes parents. Ta mère pleure, toi aussi, tu lui expliques que tu n'aime plus la personne avec qui tu vis.

Une semaine passe. Tu es retournée vivre chez tes parents qui s'inquiètent. Tu ne dors pas et tu continues à maigrir. Tu as l'impression d'avoir ruiné sa vie. Tu ne sors plus. Tu te caches.

Personne ne comprend ta décision. Il doit sortir quelque chose de positif de tout cela. Alors tu l'appelles, L..., ton amour, ton bonheur à venir... Tu lui cries que, ça y est, tu es libre, tout à lui... et là le couperet tombe : c'est trop tard, une année à t'attendre lui a laissé des traces, des plaies qu'il est incapable d'oublier. Tu as la tête qui tourne. Tout s'écroule.

Choc

Tu es sous le choc. Tu ne peux pas y croire. Tu fais un cauchemar. Tu vas te réveiller. Ce n'est pas possible. Calme-toi. Réfléchis. Il a attendu un an comme un con que tu quittes ton copain. C'est peut-être normal qu'il réagisse comme cela. Il lui faut du temps pour digérer. Oui, c'est ça. Ta copine te rassure, elle pense la même chose.

Deux semaines passent. Tu n'en peux plus. Tu craques. Tu en parles à ta mère qui comprend mieux maintenant tes réactions passées. Elle te tient le même discours. Il te montre simplement qu'il n'est pas à ta disposition. C'est normal qu'il te fasse mariner un petit peu. C'est de bonne guerre non ?

Tu retrouves ton optimisme. Ta mère, modèle de sagesse, ne t'a jamais ménagée. Elle a raison, c'est sûr.

Silence

Tu l'appelles. Tu essaies de comprendre. Il te répète qu'il a trop souffert de la situation.

Tu le revois. Deux aimants, deux amants... rien n'a changé. Il te dit qu'il te rappelle. Silence.

Alors tu l'appelles encore et encore, le jour, la nuit. Tu lui envoies des textos. Silence. Tu lui dis que tu l'aimes, puis que tu le détestes, puis tu t'excuses... Silence.

Tu as le cœur gros, lourd, ça te pèse comme un poids qu'on t'aurait accroché autour du cou. Il s'éloigne et toi tu cours, tu essaies de toutes tes forces de le rattraper, tu te bats contre du vent. Tu es épuisée.

Ta mère te voit t'éteindre. Tu n'as jamais été aussi maigre. Alors elle parle et ça fait mal. Il s'est foutu de toi. Je veux bien qu'il se fasse désirer quelques temps mais là c'est bien la preuve qu'il ne t'aime pas. Il t'aimait parce que tu lui résistais, parce qu'il était loin de se douter que tu quitterais ton copain. Maintenant que tu es libre, ça ne l'intéresse plus. Le jeu n'a plus d'intérêt.

Apnée

Tu as mal à en mourir. Toujours ce poids que tu traînes. Tu manques d'air. Tu penses à lui tout le temps, le matin en te levant, le soir en te couchant. Une chanson, un parfum... tout te ramène à lui, tout le temps. Tu ne souris plus, tu es prostrée dans ta peine. Face à l'inquiétude de tes proches, tu fais semblant, semblant de rire, semblant de manger. Le quotidien t'oblige à continuer... heureusement ? Tu ne sais plus. Quelque chose te ronge et te ferme.

Folie ?

Tu écris pourtant tu n'en as pas envie. Tu n'arrives plus à pleurer. Tu ne ressens que du vide. Tu as l'impression de tomber dans un gouffre dont les parois sont lisses. Tu as peur de ce silence qui t'envahit peu à peu. Tu luttas pourtant sans le vouloir, sûrement cet instinct de survie. En fait c'est ton corps qui lutte, il essaie de tirer ta tête de l'eau, il te prend la main, te pousse à faire des gestes quotidiens.

Tu deviens une sorte de robot et tant mieux, le but étant pour toi de ne plus rien sentir. Le temps s'est arrêté depuis une éternité. Tu as l'impression de flotter. Tu n'es déjà plus là parmi les éléments. Tu flottes dans une bulle.

Tu ne pensais pas avoir autant de forces. Tu puises dans ta force en pensant chaque fois que tu n'en trouveras plus et pourtant il t'en reste toujours assez. Toutes les nuits tu as découpé ton cœur mais au matin il était plein à nouveau...

Abandons

Les anniversaires se suivent mais ne se ressemblent pas... Pour tes 27 ans tu avais deux hommes dans ta vie, pour tes 28 ans tu es seule. Juste retour de manivelle ?

L'homme avec qui tu es restée 8 ans ne comprend toujours pas pourquoi tu l'as quitté. En plus il te sait malheureuse. Comment lui expliquer que ce qu'il vit, toi aussi tu le vis de ton côté ?

Est-ce que tu as rêvé ? Ou, comme le dit la chanson, est-ce que tu as confondu les lumières d'une étoile et d'un réverbère ?

Ce qui te fait le plus mal c'est la capacité que possède un être humain à disparaître de la vie d'un autre être humain, comme ça, du jour au lendemain. Tu as vu cette personne te lâcher la main et tu n'as rien pu faire pour la retenir. La seule personne qui t'aimait, tu l'as laissée au bord de la route, tu l'as abandonnée comme on t'abandonne aujourd'hui. Lui aussi a du ressentir ce vide, ce glissement d'une main aimante d'un coup sec.

29 ans

Un an déjà que le temps s'est arrêté pour toi, que ta vie a changé, en surface seulement, car ton cœur reste désespérément accroché à L... Il faut dire qu'il ne t'a pas vraiment quitté et que tu n'arrives pas vraiment à le quitter. Tous les deux mois environ, tu le vois, deux aimants, deux amants et puis silence. Ensuite tu sens qu'il va te contacter, soit tu rêves de lui la veille, soit tu tombes par hasard sur quelque chose qui, d'un coup, te fait dire qu'il va se manifester. Alors tu reçois un texto : « tu es la seule que j'ai aimé si fort... je ne t'oublie pas... je pense à toi tous les jours... tu me manques énormément... désolé d'être aussi con mais les relations non suivies me rassurent... j'ai trop peur de souffrir mais je t'aime tant... ». Poignard sur poignard... Quel intérêt de dire ça à quelqu'un que l'on ne veut pas ? Pourtant tu n'arrives pas à le détester. Toujours ce lien qui t'unit à lui malgré tout. Toutes les nuits tu as découpé ton cœur mais au matin il était plein à nouveau...

Intervalles

Ces manifestations de L... te maintiennent dans ton jus. Tu mijotes. Il te charcute, te dissèque à vif mais tu l'acceptes. Tu sais que tu ne peux pas avancer en agissant de la sorte mais tu n'arrives pas à y mettre un terme. C'est plus fort que toi. Tu l'aimes et tu le détestes.

Après il te faut gérer les intervalles où il t'abandonne. Au début, tu penses qu'à chaque retrouvaille, c'est la bonne, qu'il va enfin t'annoncer son envie d'être avec toi. Et puis à chaque fois... silence. Tu te dis que c'est la dernière fois, que tu ne vas plus accepter les miettes qu'il te donne et puis tu y retournes quand même, vers ton bourreau, en sachant qu'il te laissera sans nouvelles pendant les deux mois suivants. Tu t'habitues au pire et tu te fais peur.

Célibataire ?

Depuis un an tu es célibataire. C'est la réponse que tu donnes quand on te pose la question. On te rétorque alors que c'est incompréhensible, tu es mignonne, gentille, tu as un bon travail... blablabla et toi tu ne sais que dire à part c'est comme ça ou c'est la vie. Tu ne peux pas leur expliquer ce que tu vis réellement, c'est tellement pathétique... Et quand tu essaies d'en parler, toujours la même réponse : laisse tomber ce type, il n'a rien compris, il ne te mérite pas... blablabla. Au fond ils n'ont pas vraiment tort mais tu n'arrives pas à tirer un trait sur lui. Tu l'aimes et tu le détestes.

Chute libre

La différence avec les autres célibataires c'est que tu ne l'es pas vraiment. Toutes sont à la recherche de l'homme de leur vie. Toi, tu es persuadée de l'avoir trouvé. C'est cette évidence, évidente pour toi seule hélas, qui t'empêche de tourner la page. Toutes espèrent le rencontrer et vivent avec cet espoir. Pour toi, « L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir ». Alors bien sûr tu te sens en décalage avec elles car tu restes dans cet entre-deux infernal : seule mais aimant quelqu'un... le pire.

Malgré tout, tu es sur le marché des célibataires, alors tu sors, tous les week end, sauf que ta démarche n'est pas la même. Depuis que le temps s'est chargé de faire disparaître ta douleur ou plutôt de t'habituer à vivre avec, tu ne

ressens plus rien. Tu n'as plus de cœur. Tu deviens insensible, indolore, inhumaine si bien que ta démarche consiste à te livrer en pâture, à te faire mal...car tu l'aimes et tu te détestes.

Tu as raté le grand amour de ta vie. Alors, à quoi bon ? Tout ce chemin parcouru pour en arriver à cette impasse. Quel gâchis ! Tu ressens de la colère. Colère qui se transforme en lassitude puis en destruction la nuit venue. Tu t'accroches à la moindre personne qui s'intéresse à toi. Tu aimerais que quelqu'un te délivre de cet enfer, quelqu'un qui te ferait oublier L... d'un coup de baguette magique. Mais tu leur fait peur. Ton attitude qui se résume à « faites de moi ce que vous voulez, j'en ai plus rien à foutre » fait peur. La nuit, l'alcool et le bruit te permettent d'oublier un instant ton désespoir. Palliatifs à double tranchant car les lendemains sont moches. Tu erres d'histoires sordides en histoires sordides qui te ramènent inlassablement à lui.

Mon amour...

Tu penses souvent à la scène finale du film « Le patient anglais », où Juliette Binoche lit à Ralph Fiennes mourant, les derniers mots de sa belle, prisonnière d'une grotte au fin fond du désert :

« Mon amour,

Je t'attends, combien de temps dure une journée dans l'obscurité ou une semaine, le feu s'est éteint maintenant et j'ai horriblement froid, je devrais me traîner jusque dehors mais alors le soleil me brûlerait, peut-être que j'ai gaspillé la lumière pour regarder les peintures et pour écrire ces mots...Nous mourrons, nous mourrons, nous mourrons riches de nos amants, de nos familles, des saveurs que nous avons goûtées, des corps que nous avons étreints et explorés comme des rivières, des peurs où nous nous sommes réfugiés...je veux que tout cela soit inscrit sur mon corps...nous sommes les vrais pays et non pas ces frontières tracées sur des cartes portant le nom d'hommes puissants. Je sais que tu viendras et que tu m'emporteras dans le ballet des vents. Tout ce que je voulais c'était me promener dans ces lieux avec toi, avec tes amis, dans un monde sans cartes, la lampe s'est éteinte et maintenant j'écris dans le noir... ».

Seul l'amour doit guider nos vies. Tu en es persuadée. Et s'il ne restait plus qu'un espoir, ce serait celui-ci.

Cet ebook de Biographie est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)